



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 132 de décembre 2014 et janvier 2015

L'agenda

L'éditorial

- Le synode sur la famille et l'éthique de la délibération

Nouvelles de l'association

- Université d'été D&S 2015

Résonances spirituelles

- Vivre en vérité avec les autres

Démocratie, spiritualité et paysage religieux

- Démocratie et spiritualité, *Bernard Ginisty*
- Quelle pertinence d'une approche théologopolitique pour D&S ?
- Démocratie, valeur spirituelle ?, *notes de J de Saint Guilhem et de PP Cord en lien avec notre réunion du 17 novembre*

Échos d'ailleurs

- Ce que l'argent ne saurait acheter, *notes prises à la conférence débat du 22 novembre aux Bernardins*

Libres opinions

- Joyeuses fêtes ou joyeux Noël !, *Jean-Marie Gourvil?*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, cliquer sur ce lien, puis sur « Faire une demande d'adhésion ». (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

Et joyeuses fêtes de fin d'année

L'agenda

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (*digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 73512 ; salle au premier étage*)

- Lundi 5 janvier, de 19h à 21h : **soirée conviviale ouverte**. A cette occasion nous échangerons les vœux autour d'une galette.
- Lundi 2 février, de 19h à 21h : avec le concours de Jean-Claude Sommaire, membre du Conseil d'administration de Démocratie et spiritualité et lui-même franc maçon, une sympathisante de notre association, enseignante à la retraite et franc-maçonne dans une loge de la Grande Loge Féminine de France (GLFF) traitera du sujet « **Spiritualité chrétienne et spiritualité maçonnique**, opposition ou complémentarité ? Comment les francs-maçons, attachés au principe de la liberté absolue de conscience, peuvent-ils contribuer au vivre ensemble démocratique au côté de croyants attachés au dogme de leur propre religion? »

Méditations interspirituelles les mercredi 17 décembre, 21 janvier, 25 février, 18 mars, 22 avril, 27 mai, 17 juin, de 18h15 à 19h30 : *au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

Conseil d'administration de D&S le lundi 12 janvier 2015 à 14H30 : *au 21 rue des Malmaisons (75013)*

Troisième séance de préparation de l'université d'été 2015 sur *Écologie démocratie et spiritualité*, le mardi 3 février : de 17 à 19h : *au 21 rue des Malmaisons (75013)*

A Grenoble, à la maison des associations, le lundi 26 janvier : soirée avec **Patrick Viveret** sur le thème "**Démocratie, spiritualité et laïcité dans les défis actuels**"

L'éditorial

Le synode sur la famille et l'éthique de la délibération

Le rapport synodal sur la famille d'octobre 2014 (1), mis en discussion dans les paroisses catholiques du monde entier, nous semble illustrer un recours à une éthique de la délibération exemplaire à plusieurs titres.

D'abord, la méthodologie adoptée s'appuie sur des étapes successives pour favoriser la réflexion et le débat : une première s'est déroulée dans les paroisses avant la première session à Rome d'octobre 2014, une seconde durant la première assemblée synodale rassemblant des évêques et des personnes ressource du monde entier, une troisième est à nouveau en cours dans les paroisses, une dernière est prévue durant la seconde session du synode en octobre 2015. Cette réflexion, associant l'expérience des personnes, la vision pastorale et la réflexion théologique, se déroule sur une durée propice à la maturation des propositions.

Ensuite, plutôt que de privilégier un rappel à la loi, avec jugement et répression, le rapport synodal propose un respect du cheminement de chacun ; il s'agit d'accompagner la croissance humaine et spirituelle des personnes tout en fournissant des repères issus le plus souvent de l'Évangile, mais aussi du magistère. Ainsi sont mis en perspective les situations vécues et la singularité des parcours des personnes, le document en discussion invitant au discernement face aux situations de ceux qui vivent hors de la norme commune. Ainsi est mis en œuvre un deuxième fondement de l'éthique du débat, le discernement dans sa double dimension personnelle et communautaire.

Enfin, un troisième aspect important est l'accent mis sur une lecture sociétale des fragilités qui affectent les personnes et les groupes. L'écoute (première partie du document) et le regard (deuxième partie) se portent en priorité vers les situations les plus douloureuses pour ceux qui les vivent. Les détresses familiales sont restituées par rapport aux dysfonctionnements et aux fautes

morales qui affectent nos sociétés et non seulement par rapport aux fautes personnelles. Ainsi l'attention portée aux personnes confrontées aux situations les plus difficiles oblige à rechercher des voies appropriées pour construire un vivre ensemble prenant en compte les mutations de notre société.

Une telle approche, innovante, peut éclairer la réflexion sur la façon d'organiser la délibération dans nos démocraties en vue de (re)connaître et de donner sens à ce qui est vécu. Ce peut être l'ambition d'une spiritualité humaniste et laïque.

Le bureau

(1) <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Document-le-rapport-d-etape-du-Synode-de-la-famille-2014-10-15-1249420>

Nouvelles de l'association

Université d'été 2015

L'université d'été 2015, consacrée à *Écologie démocratie et spiritualité*, aura lieu du vendredi 11 au dimanche 13 septembre à Villarceaux, à l'ouest de Paris. Les inscriptions sont prévues à partir de février 2015.

Résonances spirituelles

Vivre en vérité avec les autres

texte de la méditation du 26 novembre au Forum 104

Les timides et les maladroits portent une couronne invisible. Ils ont des choses essentielles à nous apprendre. Il est beaucoup plus grand de mal se débrouiller dans le monde que d'y réussir et d'y faire des affaires. Réussir réellement n'est pas tant gagner de l'argent et faire partie des puissants que contempler les vraies beautés de cette vie et savoir tisser des liens véritables avec les autres. L'important est notre rapport d'amour et d'amitié avec autrui. Notre bonheur tient à la vérité de nos relations.

Extrait de « Résister aux mirages modernes », Lydie Dattas, La Vie du 20/11/14

« Nos légumes sont bio, notre café équitable, nos habits en coton non traité, nos meubles en carton, nos journaux en papier recyclé sans chlore, nos médecines douces, nos habitats éco-construits, notre papier cigarette en chanvre bio, notre communication non violente, notre chauffage au bois, nos lectures très spirituelles, nos enfants éduqués courant alternatif, etc. Tout bon pour notre "égo bio" !

Mais nos relations humaines, ce qui cimente notre "vivre ensemble", au boulot, en famille, en couple, avec nos voisins, dans les associations, au marché, dans les magasins ..., sont-elles également bio, douces, équitables, non-violentes, recyclables, etc. ?! Nous, non ! Et vous ?

Comme nous le répète notre thérapeute préféré : "ce qui est important, ce n'est pas ce qui entre par votre bouche, mais ce qui en sort !" ». ASSO EPHATA QUIMPER

Démocratie, spiritualité et paysage religieux

Démocratie et Spiritualité

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 9 décembre 2014

La colonisation de l'espace politique par l'univers médiatique constitue aujourd'hui un des problèmes majeurs de notre vivre ensemble. La vie politique française ne cesse de se définir par une élection présidentielle qui, à peine achevée, entraîne déjà des supputations sur la prochaine. Et les médias se régalaient des innombrables affaires dans lesquelles se débattaient tel ou tel homme politique. Tout ceci ne peut qu'entraîner une irresponsabilité croissante des citoyens à qui l'on fait croire que la vie politique relève d'émissions du type *Au théâtre ce soir* alors que la démocratie ne vit que de la prise de responsabilité du vivre ensemble par chaque citoyen.

En juin dernier, Maurice Bellet (1) a donné un long entretien sur la vie démocratique dans le cadre d'une journée de travail de l'association *Chantier pour seconde humanité* sur le thème : *La démocratie sur le fil dans un monde en mutation* (2). Dans une analyse particulièrement lucide de la crise, il constate : « *A ce moment, on n'a plus que le choix dont parlait Freud : ou bien c'est raide et ça fait des névrosés, ou bien c'est flou et ça fait des pervers. (...) Il y a urgence d'une manière d'être homme qui puisse être partagée et éviter les deux grands périls humains : le bunker et le marais* ». Aussi, avant de se focaliser sur les insuffisances des gouvernants, peut-être faut-il s'interroger sur nos attitudes oscillant entre la recherche de certitudes idéologiques partisans et le zapping invertébré de la consommation politique télévisuelle.

La qualité de la démocratie dépend d'abord de la vitalité citoyenne de la population. La sagesse populaire dit bien que les peuples ont les gouvernants qu'ils méritent ! Sur ce point, Maurice Bellet précise ainsi sa pensée : « *ce qui va formater les gens, les tenir dans la soumission complète, c'est l'hyper, l'hypermarché. J'ai raconté l'histoire de l'utopie du supermarché total où les gens ne peuvent pas sortir. Ce n'est pas parce qu'on les maintient en prison qu'il sont empêchés de partir, mais parce qu'ils sont tenus par leurs propres envies* ». Dès lors, le chemin passe par le travail de chacun pour percevoir ce qu'il appelle « *le don propre* » à partir duquel il peut penser sa place dans la société et ce qu'il en est de son désir.

Maurice Bellet se demande si les temps modernes « *n'ont pas donné à la politique l'importance qu'autrefois on donnait à la religion. C'est-à-dire que ce qui serait le lieu du salut pour les humains serait précisément le politique qui pourrait l'instaurer* ». Cette dérive conduit aux impasses du totalitarisme politique suivis le plus souvent du désenchantement et du désinvestissement de l'espace public. Les sources spirituelles d'éthique et de sens sont essentielles au fonctionnement démocratique. Celui-ci s'enrichit dans la mesure où le citoyen accède à des sources spirituelles qui l'aident à s'assumer dans sa parole singulière. Mais, parallèlement, si les institutions qui prétendent porter le spirituel ne vivent pas dans un univers démocratique, elles sont menacées par le fondamentalisme, l'intégrisme ou le sectarisme. Il y a donc une dialectique entre démocratie et spiritualité. C'est par un enracinement spirituel que l'être démocratique progressera, mais c'est par un surcroît de démocratie que les institutions qui ont mission d'éduquer à la spiritualité resteront fidèles à leur mission fondamentale (3).

(1) Site de Maurice Bellet <<http://belletmaurice.blogspot.be>>

(2) Cf. <<http://chantier2ndhumanite.voila.net>>

(3) L'Association *Démocratie et Spiritualité* travaille depuis plus de 25 ans sur ces questions.

www.democratie-spiritualite.org : « ***La démocratie, qui reconnaît les différences en récusant mépris et inégalités, au sein d'une laïcité républicaine, est une réalité spirituelle en puissance. La spiritualité, qui ouvre à l'altérité et à la gratuité, avec ou sans Dieu, appelle une démocratie en acte*** ».

Quelle pertinence d'une approche théologopolitique pour D&S ?

Jean-Claude Devèze

Le 21 novembre 2014, le Centre Sèvres a organisé une après-midi de présentations et de débats sur la pertinence d'une approche théologopolitique chrétienne. J'en ai retenu que des approches théologopolitiques pouvaient être intéressantes, comme ce l'est d'étudier les interactions et les synergies entre démocratie et spiritualité. Cependant, comme l'a rappelé Paul Valadier, les sciences politiques s'intéressent au royaume des hommes et la théologie au royaume de Dieu, d'où les limites de l'exercice.

Véronique Albanel nous a conduits à réfléchir sur le rôle et la place de la foi religieuse en politique. Nos démocraties ont-elles besoin d'un contre-pouvoir au despotisme légal ? Quel rapport entre l'esprit chrétien et l'esprit de liberté ? Jusqu'où est-il permis d'agir dans l'intérêt de ce que veut la majorité de la société ? Entre un chrétien enfoui dans la société et un chrétien identitaire, elle propose aux chrétiens de proposer des ponts à une société fracturée, de montrer l'exemple du dialogue entre eux et avec les autres.

Bernard Bourdin a examiné comment combattre un libéralisme individualiste dans une démocratie développant le désir de civisme. Face à ses critiques d'une société civile dispersée, j'ai proposé de faire émerger une société civique où chacun prend ses responsabilités dans ses domaines de compétence et cherche à coopérer sur les thèmes mettant en jeu le bien commun.

Paul Valadier a défendu l'originalité du christianisme qui nous dit que l'on ne peut se sauver tout seul et qu'il faut prendre en compte le péché et la violence. L'Église et les chrétiens doivent contribuer à apporter leur part à une société qui souffrirait d'un État instaurant une séparation rigide avec la religion. La chance du catholicisme, c'est qu'il a une autorité publique identifiée qui peut apporter à notre démocratie sentant le moisî une parole provocante. Face à la détresse du politique, force du religieux ?

Ma conclusion, c'est que D&S doit continuer à travailler sur les rapports entre religion et politique en mobilisant selon les besoins les ressources de la philosophie, de la sociologie, des sciences politiques, de la théologie, etc., mais surtout pas se crisper sur la recherche d'une approche théologopolitique.

Avis recueillis sur ce qui précède:

« D'accord sur la conclusion. Il faut aussi prendre en compte un récent sondage qui a montré une détérioration de la perception des religions par les français, l'islam évidemment, mais aussi le catholicisme suite à la loi sur le mariage des personnes de même sexe. » Jean-Claude Sommaire

« D'accord sur la conclusion. Je complétera en ne confondant pas approche théologopolitique et recherche d'un nouveau discours de type concordataire pour les élites religieuses et politiques. Il faut laisser au religieux son aspect prophétique, ou réellement spirituel et ne pas l'enfermer dans du politiquement correct. C'est parce que le théologique n'est pas soluble dans le politique qu'il est intéressant, il faut garder l'interaction mais se garder de la fusion, de la confusion, de la solution au sens chimique du terme. » Jean-Marie Gourvil

« Je suis peu favorable à une approche théologopolitique pour plusieurs raisons:

- Les langages respectifs sont parfois trop spécifiques, surtout entre "spécialistes". Un non croyant doit accéder difficilement à la notion de Salut apporté par un Dieu incarné et ressuscité. Par contre, un croyant vit incarné dans ce monde. Il ne peut se retrancher dans une foi irénique. Toute l'existence terrestre du Christ et ses sermons sont clairs : l'amour du prochain, en particulier des plus démunis est la marque des disciples. On peut en déduire toutes sortes d'aspects positifs pour le vivre-ensemble.*
- Je crains la recherche de "normes" communes qui entravent l'élan créateur d'une nécessaire synergie. La Foi chrétienne est aussi une formidable espérance? Dieu a confié une vocation à l'Humanité que nous construisons génération après génération.*
- De même, Foi et Raison ne sont pas à opposer. C'est par leur synergies que l'on peut éviter les dogmatismes religieux et matérialistes et donner sens à tous les élans créateurs ; il est faux d'affirmer que la religion est opposée au politique. » Bernard Templier*

« Personnellement, je pense qu'il faut au contraire travailler sur ce que peut-être un théologopolitique en démocratie et que ce doit être une recherche permanente. Sinon, elles ne tiennent pas debout, les démocraties ; elles ont besoin de sacré, mais ce sacré a le droit d'être et doit être discuté.

A tous ceux qui ne voient pas que tout système politique a besoin de sa propre théologie politique, voir l'exposé de Lordon au colloque de Cerisy sur l'auto-transcendance: la Forge numérique de Caen, page 3, "sur quoi tient une société qui ne tient à rien" ». Jean-Baptiste de Foucauld

Démocratie, valeur Spirituelle ? (Actes du Colloque aux Bernardins

1. En introduction au Colloque :

La démocratie n'est pas seulement une valeur politique, elle est aussi une valeur spirituelle. Souvenons nous par exemple que la Déclaration des droits de l'homme de 1789 est placée en présence et sous les auspices de l'Être suprême et que notre Constitution de 1958, comme celle de 1946, s'y reportent.

Les religions peuvent apporter aux démocraties des ressources qui leur manquent dès lors qu'elles acceptent de se placer dans le cadre démocratique. Les religions doivent pouvoir promouvoir une culture spirituelle dans le champ de la République.

Si l'on se place sur un plan politique, on pourrait dire que le spirituel est ce qui appelle chacun à se positionner dans l'espace et le temps et s'interroger sur l'origine et la finalité de ses actions en tant qu'individu et personne, être social en relation. Le spirituel est plus large que le religieux, mais demande la mise en œuvre de « valeur »

La Démocratie repose sur la vertu (Montesquieu), elle n'est pas seulement politique mais éthique. La Démocratie se doit de donner à chacun la possibilité de développer (tous) ses talents en harmonie et cohérence avec les talents de tous les autres.

Concrètement l'éducation, l'éthique de la discussion, l'économie comme moyen et non comme fin sont les domaines de mise en œuvre de cette spiritualité.

2. Antoine Arjakovsky

Il débute son propos par la critique de deux universitaires contemporains historiens de la démocratie, Donégani et Sadoun, qui affirment que le politique est sans foi et se justifie par lui même, indépendamment de l'histoire des traditions et des individus même. La république serait constituée d'êtres « raisonnables » contractualisés.

L'auteur estime que la liberté « propre » de chaque être n'a rien de raisonnable... L'esprit se meut dans une sphère qui est au-delà des lois de la logique, et dans l'esprit il y a la lumière du logos, de la vérité (Berdiaev) ; les démocraties douces, par leur souci excessif de protection de la santé, de la nature, etc., peuvent devenir des totalitarismes sournois.

Il développe les valeurs d'un nouvel humanisme :

- L'Etat ne peut être neutre, ou, plutôt, pour assurer sa neutralité active et la pluralité des opinions, il a lui même besoin d'affirmer des valeurs et une position.
- La liberté de conscience ne peut s'épanouir que si elle se tourne vers un horizon personnel et commun de paix et de justice.
- La vertu disparaît si elle ne se construit pas dans un univers relationnel ; une Démocratie a besoin de valeurs, de traditions, de transcendance.

3. Elisabeth Lullin

Il faut transformer les citoyens en responsables, co-producteurs de l'intérêt commun ; c'est une nécessité pour sortir de la crise des finances publiques, du désintérêt pour le vivre ensemble. Développer l'économie solidaire, de troc, sans argent.

Il faut s'appuyer sur les ressources du bénévolat (en France, 16 millions de personnes), trouver des formes d'association au sein du service public (associations de patients par exemple), transformer certains services publics locaux en mutuelles, coopératives, et mettre en valeur les bonnes pratiques (monnaies locales par exemple).

4. Blandine KRIEDEL

Aujourd'hui, on constate trop souvent une négation de toute spiritualité dans nos démocraties, ce qui vient de la longue contestation du spirituel par la philosophie allemande. Avec Kant, c'est la transformation de la religion en morale, le refus de la transcendance, de la grâce ; mais, dit l'auteur, ni la raison, ni la science ne donnent la vie et l'amour. Avec Hegel, la conscience, ivre d'elle-même, dépasse la spiritualité et la morale. Nietzsche proclame la mort de dieu et l'homme qui cherche le « surhomme ». Heidegger enfin exaltera la guerre, les héros et non la paix, l'amour.

Pour Blandine Kriegel, à l'évidence, les démocraties actuelles partagent des valeurs spirituelles. Ces valeurs viennent de notre religion judéo-chrétienne qui définit le lien à une transcendance par une articulation foi-raison, une inscription du fini dans l'infini.

La situation contemporaine procède du dualisme (homme/dieu, âme/corps) et de l'idée que l'homme sans Dieu se suffit à lui même.

Mais il n'y a pas de vie sans transcendance, la foi est nécessaire à la vie commune pour construire l'histoire, la vie commune, l'avenir partagé. La religion est le lien, c'est la vérité de la vie qui engendre l'union et la transmission des communautés.

Tout ce qu'on peut appeler le théologopolitique actuel découle du « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* », véritable valeur spirituelle à la base de notre démocratie.

5. Père Bernard Bourdin :

Quelle altérité spirituelle pour la démocratie ?

Chez Hobbes, l'individu est tout puissant et asocial, il est mû par la seule pérennisation de son désir qui ne souffre aucun obstacle. Seul lui importe sa propre liberté, fut-elle opposée à celle des autres individus.

L'Etat souverain, à partir des lois « naturelles » censées être partagées par tous, exige obéissance des individus. La démocratie n'est donc pas nécessaire.

Mais, pour se réaliser pleinement, le sujet individualiste a besoin des autres, d'une hétéronomie. C'est un des apports du christianisme. Anthropologie et théologie du politique sont les deux aspects de l'altérité spirituelle dont la démocratie a besoin.

L'auteur critique également la révérence que montrent les médias ou les politiques pour « l'autorité » de scientifiques souvent a-religieux alors que celle-ci n'a rien de démocratique. Cette attitude est révélatrice, de manière amusante, d'un besoin d'autorité extérieure équivalant à une transcendance dont ces scientifiques ou médias se défendent...

Dès lors, il faut appeler l'altérité spirituelle fondatrice du sujet dans la démocratie.

6. Damien Le Guay

L'égalité démocratique, prise de manière extrême, conduit chacun à se décentrer pour se comparer à l'autre et revendiquer l'identique. C'est la négation de sa propre singularité, de son humanité et par là du vivre ensemble.

L'auteur rappelle Tocqueville : le mimétisme égalitaire épuise les cœurs et amollit les âmes. Il poursuit l'évolution de l'égalitarisme dans notre société en comparant l'individu à un homme « *flottant, en monologue avec lui-même* », délivré de toute responsabilité vis-à-vis d'autrui et qui devient alors « *un corps en déchet* ».

Or c'est la rencontre d'un moi moral avec un autre moi moral, plus important que moi, qui incite l'individu à la bonté (« l'autrement être » de Levinas).

7. Yann Le Lay

La pensée de Joseph Ratzinger

La morale est fondée sur la réalité de la raison, la sagesse de la tradition et la volonté de Dieu.

La conscience, cantonnée dans le domaine subjectif (Kant), se coupe de l'objectivité. La conscience est un organe, pas un oracle.

Le progrès n'est pas moral !

Une loi n'est juste que si son fondement éthique l'est.

Le nouveau testament n'est pas une théologie politique, mais une morale politique.

Au travers de ses travaux, JR a posé les bases d'un questionnement théologique sur la responsabilité sociale et politique de la foi.

8. Père Frédéric Louzeau

Entre le Père de Broglie et le Père Fessard, il pose la nécessité pour les chrétiens d'un examen de conscience démocratique pour faire mémoire des fragilités et épreuves du 20ème siècle. Il s'agit d'identifier les clivages qui fragilisent la démocratie et la façon de les surmonter.

9. Philippe Herzog :

Comment réenchanter l'Europe ? Il s'agit de retrouver son passé. Il s'agit de construire des solidarités concrètes propres à éradiquer la violence et construire une croissance sobre. Mais les rivalités et malentendus sont multiples en Europe. Les solidarités effectives ont été déléguées à l'Etat providence alors qu'il faut réinventer les solidarités de voisinage.

10. Michel Wieviorka

Il constate un épuisement de la démocratie représentative et le remplacement de la représentation politique par des experts, par les médias et instituts de sondage (et de notation) qui influencent profondément les politiques.

Il faut sortir de notre tropisme européen : il existe d'autres formes de démocraties dans le monde...L'interrogation principale porte sur la construction de la démocratie à partir de l'aspiration à être sujet. Comment concilier démocratie et justice ? Comment concilier les valeurs universelles et les particularismes ?

11. Abdou DIOUF

Il y a un double exercice : repenser la démocratie nationale, car ce long processus d'acculturation ne peut être identique d'un continent à l'autre et ne peut être imposé (accepter le multiculturalisme, sans altérer ni exacerber l'altérité) ; repenser la démocratie internationale, des grandes ONG...(par exemple ne plus bloquer les réformes du Conseil de Sécurité de l'ONU).

Mais ce double exercice se trouve compromis s'il ne s'accompagne pas d'une révision des valeurs, car la démocratie n'est pas qu'un système de gouvernement. Comme le disait Aristote, elle n'est pas seulement vivre ensemble, mais bien vivre ensemble.

Transformer le citoyen en hyper consommateur le dédouane de ses responsabilités civiques et collectives, vis à vis d'autrui, de la famille et des générations futures.

Il faut transformer la solidarité en valeur, non en péréquation, la tolérance en valeur, non en crainte, etc.

12. Réflexions de JB Foucauld

- Politique et religieux forment un couple infernal. Il faut distinguer sans séparer, unir sans confondre, fécondation harmonieuse.

- La démocratie suppose une vertu et un investissement spirituel ; elle doit donner à chacun une chance égale à donner le meilleur de lui même.

- La démocratie a besoin de connaître l'Histoire, les traditions de sagesse ; les spiritualités apportent le recul, les gardes fous contre les excès, la tolérance.

- Le christianisme aujourd'hui est écartelé entre radicalité évangélique et relativisme. Il s'agirait pour se mettre au service de la démocratie de faire la synthèse entre la régulation (rendre à César), la résistance (résister à l'injustice) et l'utopie.

- Jusqu'à maintenant, le progrès économique constituait la valeur non dite de notre démocratie ; rien ne l'a remplacé depuis les crises financières à répétition....

JBF plaide pour un nouveau théologico politique, toujours en travail, qui s'articulerait sur :

- la nature de la personne, être de relations singulières et uniques.

- la personne de la nature, écologie comme respect de la Création.

- altérité et totalité : la démocratie doit permettre l'effervescence des créativité et des singularités au service d'un grand tout.

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Ce que l'argent ne saurait acheter

Notes de PP Cord sur la conférence-débat aux Bernardins le 22 novembre 2014 avec Michael J. Sandel, Jean-Baptiste de Foucauld, Jean-Pierre Dupuy

Michael Sandel a posé ces questions (1) : « *Voulons-nous d'une société où tout soit à vendre ? Y a-t-il certains biens spirituels, moraux et civiques que l'argent ne saurait acheter ?* » Il a montré comment les marchés sont devenus une composante omniprésente de notre vie, qu'il soit question

de passe droits, des reventes à la sauvette de billets de concert, d'achats d'organes, de gestation de bébés et de toutes sortes de services ; il est évident qu'une tendance lourde est à l'œuvre.

Il s'oppose aux économistes pour qui l'argent ne serait qu'un instrument de transaction moralement neutre et aussi avantageux pour le vendeur que pour l'acheteur. L'argent au service d'un objet payé au juste prix est effectivement neutre. Sandel montre cependant que l'Argent, pris pour lui même et dans un seul but égoïste, affecte et parfois corrompt ce qu'il touche ; par exemple, pour inciter à la lecture, des élèves reçoivent de l'argent à chaque livre lu (un objectif louable, mais pervers quand le livre devient un simple objet de récompense, la perversion s'aggravant quand plus le livre est petit, plus il est vite lu !). De même, quand, dans une garderie, suite aux retards répétés de certains parents, une amende symbolique est exigée ; ceci produit l'effet inverse de banaliser le retard et de libérer les parents de toute culpabilité. Dans un autre domaine, n'est-il pas démotivant que des pays riches puissent acheter des « droits à pollution » auprès de pays pauvres ?

Dans nos sociétés autocentrées, la « libération » des désirs va mobiliser l'ensemble des moyens individuels pour les satisfaire. Mais ces désirs pris pour eux mêmes sont sans fonds et incitent à augmenter sans limites les moyens pour les réaliser ; un individualisme autocentré se développe au détriment du collectif. Avec la spéculation financière, l'argent sans projet est son propre objet, devenant toxique, car sans « contenant ». Marchandisé, la valeur de l'objet d'échange se dégrade et il devient une source de corruption. Celui qui peut payer « oblige » l'autre qui devient son « obligé ».

Quant au religieux, il donne du sens, mais il est capable du pire, par exemple quand on procède à la vente d'indulgences (le salut, au lieu de couronner une vie généreuse, est devenu un objet « marchandisable »).

Jean-Baptiste de Foucauld a dénoncé le pacte passé avec le marché, un pacte faustien triomphant et excluant. L'argent doit être au service d'un projet, ne devenant pas le projet lui-même.

Le vivre ensemble n'est pas cohérent avec la seule performance individuelle. L'utilitarisme sans conscience est un rouleau compresseur qui écrase et nivelle tout. L'argent est bon serviteur et un mauvais maître. Il faut donc résister aux sollicitations non fondées, réguler les énergies pour ne pas laisser sur le bord les plus démunis, et, pour cela, cultiver la Résistance, la Régulation, l'Utopie.

Jean-Pierre Dupuy s'est appuyé sur l'exemple suivant : celui qui achète ses juges dénature le jugement qui devient un mensonge collectif. Adam Smith a basé sa théorie sur le fait que le possédant « jouit » de la sympathie envieuse de ceux qui l'entourent, ce qui l'amène à vouloir accroître ses biens sans limites ; actuellement, la publication des gros salaires (transparence) a eu l'effet inverse qu'escompté (pourquoi lui et pas moi !).

La recherche de mieux évaluer le PIB peut donner des résultats obscènes lorsqu'il s'agit de dons gratuits : tâches de la mère au foyer, bénévolat, relations conjugales évalués au prix du marché !

Enfin une dernière idée superbement pertinente : un contre don après un échange ne peut être en argent sans dénaturer la nature même du don, car le geste comme l'objet deviennent « achetable ». En éducation, la récompense doit précéder le don !

(1) Ecouter <http://www.franceculture.fr/emission-la-suite-dans-les-idees-a-quel-prix-philosophie-de-la-marchandisation-2014-11-22>

Libres opinions

Joyeuses fêtes ou joyeux Noël !

Jean-Marie Gourvil

A Caen, on vient de changer de mairie : de gauche à droite. Sur le fronton de la mairie, on avait droit à "Joyeuses fêtes"...Changement important : on a droit à "Joyeux Noël" !

La question est simple, me semble-t-il : l'espace public est double, avec des bâtiments publics en opposition aux bâtiments privés. Il y a la rue qui comprend la voie publique et le trottoir et le devant des maisons ou des boutiques. Le La Lettre de D&S N° 132 du 17 Décembre /2014

génie de la rue est de mêler espace public et espace privé, transition entre l'intime et le public. La boutique de l'artisan a fait depuis toujours le lien entre l'un et l'autre, associant la vie de la famille de l'artisan, son échoppe et la rue, elle souvent si publique que l'on y jetait les ordures. Vieux problèmes de la rue qui ne peut être ni tout privé, ni tout public. Si l'on ôte cette ambiguïté de la rue, on tue les villes, on tombe dans Le Corbusier et les espaces fonctionnalisés.

Aujourd'hui, la rue est de plus en plus est un espace pour les enseignes et les publicités des grands groupes capitalistes. La rue s'internationalise, se globalise, devenant la même dans toutes les villes capitalistes.

Alors, la crèche? Je voudrais que la rue reprenne sa fonction d'expression de la vie de la proximité, que les restaurants communiquent non Mc Do, mais chez bébert, etc.; pour faire vivre les coutumes culturelles multiples j'aimerais que la rue soit la rue bretonne en Bretagne, alsacienne en Alsace, petit quartier sympa dans un quartier animé comme autrefois quand j'étais à la Butte aux Cailles, grands boulevards pour les bourgeois qui s'emmerdent dans leur grand truc hygiénique et ne veulent rien laisser transparaître... Si les catho veulent mettre des crèches, très bien ; les musulmans mettront autre chose ; les club de Yoga ou de méditation mettront je ne sais quoi, comme les joueurs de pétanque... Il ne faut pas vendre l'espace public seulement au grand capital ; **toute culture de proximité à droit de s'y exprimer...**

J'ai peur que pour, lutter contre l'assaut agressif des communautés, on décide que l'on doit porter un uniforme : aucune visibilité de l'intimité ou de la vie réelle transparaîtra sur l'espace semi-public de la rue, la ville ne sera plus la ville de ses habitants, mais celle des grands groupes qui, eux, au nom du respect de la pluralité et de l'universalité auraient conquis l'espace public, et nous le droit de ne pas nous y exprimer, sauf chez soi en se protégeant des voisins. Vision de rats voulant vivre dans les égouts des villes et n'osant sortir.

Vive le droit à la ville Lefebvre(1), le droit à l'expression de tous dans la ville, de toutes les proximités. Si j'étais doué en dessin, je dessinerai une ville morte, propre, avec des gens en uniforme de bourgeois, le regard triste et autour d'eux que des enseignes commerciales agressives. Je préfère la ville indienne avec son bazar, son fourre tout...

Au fait, les orthodoxes fêtent peu Noël, mais Pâques, et sont peu concernés par les crèches très catho...

Informations diverses

- Martine Meheut nous propose à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à partir du 15 novembre des lectures-rencontres sur le thème « **L'Europe inspirée** ». Troisième représentation le samedi 17 janvier à 17h : "*L'Europe berceau du roman, lieu de liberté, lieu d'intranquillité*". Lectures de Stefan Zweig, Romain Rolland, Fernando Pessoa, Romain Gary, Thomas Mann.
<http://www.theatre-odeon.eu/fr/la-saison/les-bibliotheques-de-l-odeonP>
- Film **L'iranien** : un débat biaisé entre un journaliste et trois mollahs, ce qui permet d'appréhender les arguments hypocrites de ces derniers sur la musique interdite par esprit scientifique vu les risques de dérèglement hormonal, sur le voile imposé aux femmes parce que les hommes ont du mal à se contrôler...
- Colloque-forum : "Ré-inventer l'alliance sciences sociétés. Un défi démocratique" du 7 au 9 janvier. Espace Cardin et Palais du Luxembourg.
- Séminaire "**Histoire de vie et transmission inter-générationnelle**" les vendredi 16 janvier après midi de 14h30 à 17 30, samedi 17 de 9h30 à 17h et samedi 24 de 9h30 à 17h organisé par l'association Traces d'avenir 21 rue des Malmaisons (s'adresser à Patrick Brun)